

## ELEMENTS SUR LA RESISTANCE DANS L'OISE (1940-1944).

Jacques BERNET

"17 ans après la fin des hostilités, l'histoire de la Résistance n'est pas devenue plus aisée à retracer : il est peu de sujets aussi brûlés de passion : il n'en est pas où les documents soient aussi rares sur les points les plus obscurs"

écrivait M. Henri MICHEL, un des meilleurs spécialistes de la 2<sup>e</sup> guerre, dans un remarquable petit ouvrage de synthèse paru en 1969. (1) Nous avons pu vérifier, lors des journées-débat de Compiègne, en septembre dernier, combien cette remarque demeurerait d'actualité, au moment du 40<sup>e</sup> anniversaire de la Libération. C'est que l'histoire de mouvements clandestins ne saurait s'appuyer sur les seules sources écrites classiques, même si le délai de 30 ans a partiellement ouvert les fonds d'archives publiques aux chercheurs : celles-ci, que nous avons pu consulter, notamment à Beauvais, ne donnent qu'un reflet partiel des activités de la Résistance, surtout au gré des enquêtes et découvertes policières. La réalité des réseaux, leur implantation, leur organisation, ne peut être connue que par les propres documents et les témoignages des acteurs eux-mêmes. Mais on sait combien les souvenirs peuvent être subjectifs et sélectifs, comment leur quête est difficile et trop souvent partielle. Certes, quelques résistants se sont faits eux-mêmes les historiens de leur action - nous citerons notamment A. POIRMEUR pour Compiègne ou M. Roland LUCCHESI, qui vient de publier les "Cahiers de la Résistance du Clermontois" (2) ; mais tous n'en ont pas eu l'opportunité ou l'envie. Doit-on pour autant capituler devant une tâche aussi complexe et délicate, car trop souvent encore mêlée de rancoeurs mal apaisées, d'implications politiques, dont les feux ne sont pas encore éteints ? Nous pensons que non, car les résistants tiennent, à raison, à ce que l'on n'oublie pas leur grand engagement et leurs héroïques sacri-

fices. Alors, c'est aux jeunes et moins jeunes historiens de faire leur devoir, leur métier : rassembler inlassablement les faits, les documents, les témoignages ; reconstituer les fils d'une action à la fois multiforme et convergente, poser les questions, soulever les problèmes sans faux semblant, mais avec respect et sérénité, afin de mieux restituer, dans son contexte, la réalité concrète et humaine d'un engagement, qui apporta la plus haute contribution morale et matérielle au retour de notre indépendance et de notre liberté. Nous sommes et demeurons toujours les bénéficiaires, les héritiers des résistants de 1940-1944, et si nous nous efforçons de reconstituer et faire connaître leur rôle historique, c'est à la fois pour leur rendre hommage et perpétuer leur message.

Que la Résistance aît été plurielle, qu'elle aît connu des rivalités personnelles ou politiques, voire des affrontements qui l'ont parfois affaiblie, nul ne peut le nier, et cela était inévitable ; mais ses différentes composantes ont combattu pour le même objectif fondamental, national et politique : recouvrer l'indépendance de la France, restaurer la démocratie et la liberté, en combattant à la fois l'occupant et le régime qui s'était fait, volontairement ou non, son complice. La Résistance était donc unie et diverse, comme le peuple français lui-même, dont elle était la véritable élite, limitée en nombre, sans doute, mais représentative des aspirations d'une majorité de plus en plus majoritaire, au fil des événements ; on doit reconnaître honnêtement cette diversité, tout en s'efforçant d'en dépassionner les implications, nul n'ayant eu le monopole de l'action et de l'héroïsme et n'étant en droit d'en revendiquer l'héritage exclusif.

(1) Henri MICHEL : Histoire de la Résistance. PUF. Que sais-je ? 1969.

(2) A. POIRMEUR : Compiègne 1939-1945. 1968. (publié à compte d'auteur). épuisé. R. LUCCHESI : cahiers de la Résistance et de l'histoire locale dans le Clermontois (1940-1944). Publié à compte d'auteur. 103 p. 80 F

C'est donc dans cette optique à la fois grave et sereine, que nous nous contenterons de mettre à jour, pour le public le plus large, et surtout les jeunes, le résultat de l'enquête scientifique menée avec patience par nos collègues historiens de la région, regrettant d'ailleurs beaucoup d'avoir dû

reprendre la plume de M. Xavier LEPRETRE, correspondant du Comité de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale dans l'Oise et meilleur spécialiste d'une question qu'il travaille depuis de longues années - mais que des raisons de santé ont malheureusement empêché. (3)

# **Avis à la Population**

---

**Le Secrétaire général au Maintien de l'Ordre fait connaître à la Population que, dorénavant, toute personne qui donnerait des renseignements permettant l'arrestation de terroristes recevrait une récompense en argent qui ne sera jamais inférieure à**

**20.000 francs**

**Ces renseignements pourront être donnés soit dans les Brigades de Gendarmerie, soit aux Commissariats de Police.**

---

(3) M. LEPRETRE a publié deux importants articles de synthèse sur la Résistance dans l'Oise, dont nous avons exploité la matière, avec son aimable autorisation.

## LE CADRE GEOGRAPHIQUE.

Plusieurs facteurs géo-stratégiques prédisposaient notre département à devenir le terrain d'une forte occupation et partant d'une active résistance.

L'Oise est un pays de plateaux, offrant de bons terrains d'atterrissage pour les avions alliés, surtout à quelques heures de l'Angleterre ; mais ses 119 000 ha de forêt purent également servir de refuge pour les résistants, les armes, et abriter des maquis en 1944, notamment dans le Noyonnais et le Clermontois. La position stratégique fut toutefois déterminante : situé entre la vaste agglomération parisienne et l'espace germanique ou germanisé du Nord et de l'Est, le département était traversé par des voies de communications essentielles pour l'occupant : routes, lignes électriques et téléphoniques, chemins de fer surtout, avec l'important noeud ferroviaire du bassin creillois.

L'Oise comptait en 1939 quelques 403 000 habitants, avec une dominante rurale, malgré la présence de 3 principales agglomérations dépassant 10 000 habitants (Beauvais, Creil et Compiègne). Région de forte agriculture mais non dépourvue de concentrations industrielles (surtout le bassin creillois et la vallée du Thérain), l'Oise avait basculé à gauche au moment des élections du front populaire, la députation oisienne étant dominée par les radicaux et les socialistes - dont le maire de Creil Jean BIONDI, qui fut un des 80 députés à refuser les pleins pouvoirs au maréchal Pétain en juillet 1940, et devait par la suite devenir un des animateurs de la résistance oisienne. En mai-juin 1940 le département avait été très éprouvé par les bombardements, surtout à Beauvais et Creil, tandis qu'il était le théâtre d'affrontements militaires très meurtriers, et connaissait les bouleversements terribles d'un exode massif, aussi tumultueux qu'inutile.

Dés la mi-juin 1940, l'Oise, connaissant sur son sol la honte de l'armistice de Re-thondes où Hitler vint en personne savourer sa défaite, dut subir une forte occupation, puis une répression grandissante, dont le camp de Royallieu à Compiègne devait être le plus terrible théâtre. Cette situation

détermina la maturation de la Résistance, d'abord impulsée par une poignée d'hommes isolés, mais dont les rapports de police attestent la précocité. (4) Celle-ci devait grandir peu à peu, malgré les pires difficultés, prenant les formes les plus diverses, des plus humbles aux plus spectaculaires, redonnant espoir à la population, traumatisée par la défaite, s'implantant solidement surtout après 1942, en sorte qu'elle pût apporter une efficace contribution à la libération de 1944.



Jean BIONDI, maire de Creil,  
député socialiste de l'Oise,  
un des 80 à avoir refusé de voter les pleins pouvoirs  
au Maréchal Pétain en juillet 1940,  
fondateur du groupe résistant Libération-Nord,  
dans l'Oise.

(4) A. D. Oise. Beauvais. Série W

...Français, gardez mémoire!

# LES MARTYRS du "Bataillon de France" RÉSISTANTS de 1942

Des 17 patriotes  
de la  
région de Compiègne  
arrêtés  
par les allemands  
3 seulement  
sont maintenant  
revenus



De haut en bas :  
G. Bechon ; A. Vandendriesche ; A. Laville.

G. Taintutler ;  
M. Roussetet ;  
M. Edvire.

Au milieu, de haut en bas : R. Toustou ; P. Bourson ; F. Claux.

La France, depuis la Libération, s'est attachée à rendre hommage à ceux qui, aux heures de son asservissement, ont assuré sa survivance.

Au cours des grandioses cérémonies du 11 Novembre dernier, elle a solennellement associé la mémoire de ses fils et filles, soldats sans uniforme, à celle de ses défenseurs de 1939-1945 tombés au grand jour sur les champs de bataille de la Métropole et de l'Empire.

Hier, à Compiègne et Margny, plusieurs familles étaient associées dans la commémoration du sacrifice d'un groupe de patriotes, dressés dès les premiers moments contre l'envahisseur. Il y a quelques semaines, c'était à Creil qu'une famille et ses amis honorait la mémoire de deux frères tombés à l'ennemi, Jacques et Bernard Péraux.

En de nombreuses autres bourgades de notre région, en de nombreuses villes comme à Clermont et Beauvais, les mêmes cérémonies ont redit les mêmes sacrifices et les mêmes sublimes courages.

Français, à l'heure des procès à grand spectacle des criminels de guerre nazis, rappelez-vous ! Gardez mémoire de ceux des nôtres abattus sans pitié, inhumainement torturés, lâchement supprimés.

## Deux rescapés seulement sont rentrés

Deux rescapés seulement !

René Nicoï voyait la délivrance du camp de Dachau ; à son mal, il était de retour à Compiègne.

Quant au benjamin Roussetet, le 2 avril, les Américains le délivraient près de Melnigen. Impatient de recouvrer toute sa liberté, il s'échappait le 23 avril et parvenait une semaine plus tard en France.



G. Flandrin

A. Gandouin

## UNE LONGUE MATURATION (1940-1942).

Comme dans maintes régions de la France, les actes isolés de résistance se multiplièrent dès l'été 1940 : aide à l'évasion de prisonniers de guerre, comme à Royallieu ; premiers sabotages limités de matériel ferroviaire par des cheminots de Creil, coupures de lignes téléphoniques dans le Valois, récupération d'armes sur les champs de bataille... Les inscriptions hostiles aux "BOCHES" fleurirent à partir de 1941, avec une première référence à De Gaulle en mars. La diffusion de tracts et journaux clandestins, d'abord imprimés à Paris, nous est attestée à même époque : mentionnons la brochure de J. Biondi, "De la capitulation à la trahison" ou le journal VALMY, premier organe clandestin venu de Londres, diffusé dans la région de Clermont à partir de janvier 1941. L'année suivante le journal RESISTANCE circulait à Chantilly, Compiègne, Noyon... Mais à cette date avait commencé la parution mensuelle du PATRIOTE DE L'OISE, créé par le Front National à dominante communiste.

Les actes de résistance armée, facilités par la récupération de matériel de l'été 1940, ou par le vol d'explosifs dans les carrières de St Maximin, marquèrent un nouveau cran dans l'action contre l'occupant : une patrouille allemande fut attaquée près de Verberie tandis que l'on assistait aux premiers déraillements ferroviaires, comme à Sarron le 13 août 1942.

Le rôle du **renseignement** pour les alliés devint capital, dans une région où les Allemands avaient de nombreuses installations et matériels militaires (terrains d'aviation contre l'Angleterre, carrières abritant des dépôts de munitions - comme à St Leu d'Ésserent, où l'on stocka plus tard les V1, - usine travaillant pour l'armée - on fabriqua le sinistre gaz Cyclon B à Villers St Paul -, sans compter le transit de troupes et armements. Aussi les services anglais surtout implantèrent de solides réseaux, notamment par le biais de leur filiale belge TEMPO, à laquelle furent rattachés de nombreux cheminots. (5) Plusieurs fois démantelés par des trahisons et des répressions, surtout en 1942-1943, ces réseaux de rensei-

(5) Sur les réseaux de renseignements dans l'Oise - en plus particulièrement le réseau ZERO FRANCE - nous renvoyons au mémoire de maîtrise soutenu en Sorbonne par notre collègue Françoise ROZENZWEIG, elle-même fille d'un des responsables.

gnement se montrèrent très actifs et efficaces. S'y ajoutèrent, à partir de 1942, ceux d'**évasion** des aviateurs anglais tombés sur notre territoire : les premiers furent cachés par des cultivateurs de la région de Grandvilliers, au cours de l'été, en attendant l'élaboration des filières de sortie.

De 1940 à 1942, on assista à la lente genèse des réseaux clandestins : l'A.S., qui deviendra ensuite l'O.C.M., fut organisée par deux enseignants creillois ; Libération Nord fut impulsé par J. Biondi et des militants socialistes ; les réseaux F2 à Beauvais, CND CASTILLE dans le chef lieu et à Gournay/Aronde, le Bataillon de France à Compiègne, rattaché au réseau Hector, étoffèrent l'implantation et l'action. Créé en mai 1941, le Front National recruta d'abord dans le milieu ouvrier et chez les employés communistes à Creil, Chambly, Montataire ; sa branche militaire, l'O.S., ensuite rebaptisée F.T.P.F., était divisée en détachements locaux : PATRIE à Chambly, Jacques Bonhomme à St Just en Chaussée, Valmy à Creil-Montataire. Cette organisation comptait 650 hommes répartis en 33 groupes à la fin de 1942, sombre année, très dure pour les réseaux encore fragiles et isolés, victimes de terribles répressions : à Compiègne le bataillon de France fut décimé en mars 1942, 17 de ses membres, commerçants, intellectuels ou autres professions, furent déportés. Ce fut aussi le sort de plusieurs dizaines de FTPF, tandis que des communistes étaient fusillés à Royallieu, d'où partait, en mars 1942, un premier convoi de 1 112 déportés de toute la France, vers le camp de la mort d'Auschwitz.

### FRANCAIS! FRANCAISES!

Préparez-vous à commémorer la victoire de 1918.

LE 11 NOVEMBRE SERA :

Une journée de fidélité à nos morts.  
Une journée de fierté nationale.  
Une journée d'union et d'actions patriotiques.

LE 11 NOVEMBRE :

Vous déserterez en masse les usines, les chantiers et les bureaux ; vous arborerez fièrement les couleurs nationales ; vous vous rendrez en masse devant les monuments aux morts A MIDI pour y déposer des fleurs, pour y chanter la "Marseillaise", pour y crier

VIVE LA FRANCE!

• Vive le Général de Gaulle!

Vive le Comité Français de la Libération Nationale!

Vive le Front National  
et sa glorieuse action en Corse!

Le Comité Départemental  
du FRONT NATIONAL

## 1943: INTENSIFICATION DE LA RESISTANCE ET DE LA REPRESSION

### COMMUNIQUÉ des FRANCS-TIREURS DE L'OISE

17 Septembre - Le 1<sup>er</sup> groupe du détachement Valmy, a fait sauter 7 locomotives à Nogent-sur-Oise.

20 Septembre - Le 2<sup>me</sup> groupe du détachement Jacques Bonhomme, a coupé une 50<sup>e</sup> de fils téléphoniques dans les environs de Beauvais et de Meru.

20 Septembre - Le 1<sup>er</sup> groupe du détachement Bastia, a fait dérailler un train destiné aux boches, sur la ligne Longueil-St-Marie-Crépy-en-Valois, 17 wagons détruits la locomotive gravement endommagée.

20 Septembre - Le 1<sup>er</sup> groupe du détachement Patrie, a fait dérailler un train de marchandises, sur la ligne Beaumont-Creil, 3 gardes voie furent fait prisonniers, 7 wagons détruits et la locomotive endommagée.

22 Septembre - Le 1<sup>er</sup> groupe du détachement Valmy, a fait sauter une locomotive au petit théâtre à Creil.

23 Septembre - Le 2<sup>me</sup> groupe du détachement Jacques Bonhomme, a coupé une vingtaine de fils téléphoniques aux environs de Beauvais.

4 Octobre - Le 2<sup>me</sup> groupe du détachement Valmy, a fait dérailler un train de marchandises à Sarron, sur la ligne Creil-Compiègne, 10 wagons sont détruits et la locomotive endommagée.

10 Octobre - Le 1<sup>er</sup> groupe du détachement Patrie, a fait dérailler une machine haut-le-pied, sur la ligne Beaumont-Pontoise, 4 gardes voie furent fait prisonniers.

20 Octobre - Le 2<sup>me</sup> groupe du détachement Patrie, a brûlé à Persan-Beaumont, neuf wagons de paille destinés aux boches.

20 Octobre - Le 1<sup>er</sup> groupe du détachement Jacques Bonhomme, a fait dérailler à Wacquemoulin sur la ligne Montdidier-Compiègne, un train destiné aux boches, 25 wagons détruits et la locomotive inutilisable.

28 Octobre - Le 2<sup>me</sup> groupe du détachement Valmy, coupe la ligne Amiens-Creil à Laigneville, une locomotive endommagée, 3 gardes voie sont prisonniers.

31 Octobre - Le 2<sup>me</sup> groupe du détachement Valmy, a fait dérailler un train de marchandises à Brenouille, sur la ligne Compiègne-Creil, 15 wagons furent détruits et la locomotive est inutilisable, 8 gardes voie furent fait prisonniers.

Cette 3<sup>e</sup> année d'occupation permit à la Résistance de mieux s'implanter et de se structurer solidement, grâce au foisonnement des **réseaux : réseaux d'évasion**, pour les aviateurs anglais et américains, comme celui de SHELBURN, organisé en novembre 1943 par deux Anglais parachutés près de Compiègne, où ils bénéficièrent de l'aide active de cultivateurs et commerçants ; renforcement des **réseaux de renseignements**, repérant scrupuleusement les mouvements allemands, leurs nouveaux matériels, tels ZERO-FRANCE implanté à Creil à partir de juillet 1943, ALLIANCE établi dans la police de Beauvais, HUNTER NORD à Compiègne ; réseaux BUCKMASTER, qui préparaient les parachutages d'armes, notamment à Trie Château et dans la région de Crépy : une dizaine purent avoir lieu en 1943, bénéficiant surtout à l'O.C.M.

Les effectifs des mouvements de résistance s'accrurent notablement : ainsi l'O.C.M. du Cdt Georges FLEURY encadrait quelques 3 000 hommes en juillet 1943 et avait les meilleures liaisons avec Londres. Même phénomène pour le Front National et les FTPF, dont un des responsables oisiens devint commissaire national des opérations. Libération Nord et Résistance s'activaient à Creil et Compiègne.

A cette expansion organisationnelle correspondit une intensification de l'action : diffusion de journaux clandestins maintenant autochtones, comme ENTRE NOUS de O.C.M. ou le PATRIOTE DE L'OISE du F.N. ; multiplication des actes de sabotages surtout dûs aux FTPF : destruction de récoltes et fourrages requis par l'ennemi, déraillements spectaculaires, comme en février 1943, pour un train de permissionnaires allemands, d'où l'on retira 28 morts ; attentats contre des collaborateurs comme celui - manqué de peu - visant De Brinon, dans sa villa de Chantilly ; le curé de la ville fut par ailleurs déporté pour avoir dénoncé la collaboration dans son sermon du 25 août. La résistance réussit également à organiser des manifestations collectives, comme des défilés patriotiques devant les monuments aux morts le 11 novembre ou des cérémonies interdites le 14 juillet.

La répression allemande prit un tour massif et atroce, d'autant que l'on voulait protéger des installations vitales - GOERING lui-même avait un train spécial caché dans le tunnel

de La Boissière près de Méru. Les réseaux furent durement touchés à la fin de 1943 : une trentaine d'arrestations dans le réseau anglais PROSPER DARLING, dont un chef de l'O.C.M. en novembre 1943 ; cette même organisation était décimée dans le Valois,

son second chef arrêté début 1944. A Compiègne le réseau CND CASTILLE n'était pas épargné, ni le mouvement RESISTANCE, dont le dirigeant fut torturé à mort en juillet 1943.

**LE 28 MAI 1943.**

# **AVIS**

***Dans les cantons de MÉRU et de NEUILLY-en-THELLE, de nombreux attentats ont été commis depuis quelques temps contre des lignes téléphoniques de l'armée d'occupation.***

***D'après les résultats des enquêtes, les auteurs de ces attentats ont trouvé aide auprès de la population civile des communes intéressées.***

***En conséquence, est porté à la connaissance du public ce qui suit :***

***Au cas où, dans un délai de 14 jours à dater de la présente publication, les auteurs des attentats ne seraient pas arrêtés, ou si des indications utiles susceptibles d'amener l'arrestation des auteurs de ces attentats n'étaient pas fournies par les milieux des cantons de MÉRU et de NEUILLY-en-THELLE, la police de sûreté allemande prendrait des mesures contre les habitants des Communes intéressées.***

***Les indications émanant de la population, qui seront traitées confidentiellement, peuvent être données auprès de n'importe quel service allemand ou français.***

# APPEL

## des Membres du Comité Départemental de Libération de l'Oise à leurs Concitoyens

Le C. D. L. de l'Oise rassemble d'un esprit de résistance et d'union patriotique les représentants de toutes les Forces vives de la Nation : mouvements de résistance, partis politiques, syndicats, groupements confessionnels et d'activités économiques, pour mener à bien sa tâche de restauration politique, économique et sociale qui nécessite le concours loyal de tous les Français.

Son programme de réalisation est celui du Comité National de la Résistance : épuration des traîtres, rétablissement des libertés républicaines, amélioration rapide du ravitaillement et des transports, révision des salaires et de la taxation des prix et réalisation d'un large programme de réformes sociales.

L'union réalisée au sein du C. D. L. reflète et prolonge l'esprit de résistance et de camaraderie qui animait tous ses membres lorsqu'ils travaillaient dans l'illégalité contre l'opresseur.

Les membres du C. D. L. soussignés demandent aux différents partis et groupements qu'ils représentent de ne pas briser cette solidarité dans l'effort commun, de s'interdire toute propagande susceptible de nous faire retomber dans les discussions et passions partisans dont le pays a tant souffert et de faire confiance comme par le passé au Général de GAULLE et à son Gouvernement.

Signé de tous les Membres du C. D. L.

### Les Membres du Comité de Libération :

MM. AUZI,	Front National	MM. DOISY,	Exploitations agricoles
CHARDEAUX,	Libération - Chef du Secteur Ouest F. F. I.	FROMENT,	Parti Radical-Socialiste
COZETTE,	F. U. J. P.	Abbé Le PÉVÉDIC,	Groupement Confessionnel
CROSNIER,	Groupe Libération	M <sup>me</sup> LÉVEILLÉ,	U. F. F.
DEBRIE,	Activités Economiques	MM. MARIN,	Parti modéré
Dr DELIE,	Professions Libérales	MARTENS,	Parti Communiste
DELSAUT,	Ouvrier Agricole	OLIVIER,	Industriel
De RIDDER,	Parti S. F. I. O.	VIET,	Syndicat Chrétien
DERVILLE,	U. D. des Syndicats	WALLON,	O. C. M.



## 1944: L'ANNEE TERRIBLE ET GLORIEUSE.

Au moment du débarquement, les bombardements et mitraillages se multiplièrent, culminant en juillet et août 1944, à l'approche de la Libération, non sans faire de gros dégâts matériels et de douloureuses pertes humaines (72 morts à Creil le seul 10 mai). L'action de la Résistance se montra à la hauteur de ces grands événements, tandis que l'ennemi défait se vengeait atrocement par des déportations et exécutions massives.

Pourtant les organisations de la Résistance avaient subi de lourdes pertes en ce début d'année : malheureuse attestation de Biondi à Paris, pour Libération Nord ; l'O.C.M. décapitée une seconde fois, par l'arrestation de son chef adjoint, aussi responsable départemental du B.O.A. - ce qui désorganisa un temps l'activité de parachutage ; le Front National fut également atteint à Compiègne et Beauvais. Mais les mouvements vont peu à peu se renforcer en s'unifiant ou se fédérant, dans les Forces Françaises de l'Intérieur, dont le colonel Fromont-Monturat fut nommé chef départemental le 2 février 1944 ; il s'efforça, non sans difficulté, de regrouper des forces militaires parfois rivales et de les structurer en 3 grands secteurs géographiques, Est, Ouest et Centre, dirigés depuis Clermont.

Tandis que s'intensifiaient les réseaux d'évasion d'aviateurs, plus nombreux avec les bombardements (St Leu, Creil, St Maximin...), la résistance attendait avec impatience les parachutages d'armes qui faisaient tant défaut : suspendus jusqu'en mai, du fait de la destruction du réseau BUCK MASTER, ils reprirent intensément en juin, grâce à une équipe américaine parachutée, bénéficiant à tous les mouvements, y compris, une fois, aux FTPF. On parachuta aussi des responsables, tel Jean PIETRI, en juin, pour la réorganisation du B.O.A.

De véritables maquis se constituèrent dans les forêts à l'annonce du débarquement : en forêts de Compiègne et de Laigue, dans le Noyonnais (maquis des Usages et de Rimberlieu), dans le Clermontois et la carrière de St Vaast les Mello... Repéré ou trahi, celui des Usages, qui avait compté jusqu'à 300 hommes, dont de nombreux étrangers - et même des déserteurs allemands - fut attaqué par l'ennemi et décimé.

Le renseignement et l'action contre les installations allemandes jouèrent un rôle décisif dans cette phase de la guerre : signalés par la Résistance, les radars, mouvements de troupes, VI de St Leu et St Maximin, provoquèrent de violents et efficaces bombardements alliés. La Résistance généralisa les actions contre les voies de communication, désorganisant la logistique ennemie et retardant l'envoi de renforts vers le front de Normandie : 29 sabotages de voies ferrées en juin, 38 en juillet, 15 en août ; 15 coupures de lignes téléphoniques en juin, 17 en août ; sabotage du centre radar du château des Fontaines le 6 juin ; très nombreuses interceptions de routes... Les alliés témoignèrent, par leurs ordres du jour de l'importance militaire de cette activité toujours périlleuse et courageuse, à laquelle la Résistance de l'Oise participa très efficacement.

L'ennemi aux abois eut des réactions atroces, multipliant les prises d'otages, souvent déportés, comme à Chantilly, Bouvincourt,



Pèlerinage sur les lieux des anciens  
du maquis des Usages dans le Noyonnais.

Crisolles, St Just en Chaussée, de janvier à juillet 1944 ; il intensifia les départs de convois de déportés depuis Royallieu, déplaçant même l'embarquement à Rethondes, après que les alliés furent parvenus à détruire le pont de fer de la ligne de Soissons à Compiègne. En août, au moment de la débâcle, les Allemands procédèrent à des exécutions sommaires qui firent 2 victimes à St Vaast le 24 août, 20 et 17 fusillés à Château Rouge et Andeville, près de Méru, le 27 août. Dix jours plus tôt, 13 personnes avaient été massacrées à Troissereux, près de Beauvais ; le collaborateur dénonciateur sera à la Libération condamné à mort - un des rares du département - et exécuté sur le lieu même de son crime.

Fin août - début septembre, les Oisiens connurent enfin la joie de la délivrance ; la Résistance ne put jouer qu'un rôle militaire d'appoint, faute d'armes suffisantes pour attaquer les chars allemands, mais elle guida les alliés et gêna la retraite allemande : ainsi à Gournay/Aronde, une quarantaine d'Allemands furent tués dans une embuscade organisée par le groupe O.C.M., ayant à sa tête le curé de la paroisse, le 31 août. Les grandes villes furent libérées par les troupes alliées, accueillies par la foule en délire, mais une localité comme Mouy réussit à se libérer toute seule. S'il ne fut pas nécessaire, comme on le craignit un temps, de parachuter des troupes derrière le nid de résistance allemand du Bourget, de sérieux accrochages eurent lieu entre Compiègne et Noyon. (6)

Début septembre, l'ensemble du département était délivré, semé de ruines et endeuillé de terribles pertes humaines, mais respirant enfin l'air de la liberté.

(6) Pour les événements militaires de 1944 dans l'Oise, cf. l'excellente communication de notre collègue François CALLAIS, dans la présente publication.

## RELATION DU Drame Sanglant du 16 Août 1944 à TROISSEREUX

1

Comment ne pas garder en notre âme meurtrie  
Du drame du 16 août les sanglants souvenirs ?  
De ce sang répandu par nos dix-huit Martyrs  
Lâchement fusillés dans cette tragédie ?

2

Par une nuit d'été, nuit douce et toute belle,  
Pendant que l'on goûtait le calme et le repos,  
Les patrouilles faisaient leur ronde habituelle,  
Redoutant, constamment, des obstacles nouveaux !  
Un coup de feu, soudain, retentit au village ;  
Puis une fusillade émeut chaque maison.  
Une famille entière est prise comme otage.  
Des gens sont massacrés sans aucune raison.

3

Quand la nouvelle aurore illumina la plaine,  
Un spectacle navrant apparut à nos yeux.  
Sur la route gisaient, victimes de la haine,  
Deux corps, tout pantelants, d'ouvriers malheureux  
Qui portaient accomplir, paisiblement, leur tâche.  
Brutalisés d'abord, ensuite exécutés,  
Par l'ennemi furieux, se montrant assez lâche  
Pour massacrer ainsi des Français désarmés !

4

A l'heure matinale, une terreur assiège  
Notre pauvre pays : ainsi qu'un vil troupeau,  
Il nous faut tous former un lugubre cortège,  
Afin de nous grouper dans la cour du château.  
Les tout petits bambins, dans les bras de leurs mères,  
Tout blêmes de frayeur, se demandent pourquoi  
Ce réveil si brutal et ces larmes amères ?  
Ils pleurent, en voyant leurs parents en émoi !

Poème écrit par l'abbé J. B. CLEMENT.

## CONCLUSION.



Marcelle GUEUDELIN,

une des grandes figures de la Résistance Oisienne.

La Résistance oisienne a mobilisé activement des milliers de personnes - on a recensé quelques 10 000 adhérents des mouvements et réseaux - (7), tant dans les villes que les campagnes, avec une très grande variété sociologique et politique, puisque toutes les professions et presque toutes les sensibilités y furent, à des degrés divers, représentées. Elle a bénéficié de la proximité de la capitale, source de contacts, de matériels, mais aussi créatrice de plus grandes obligations.

Ouvriers et paysans, citadins et ruraux, travailleurs manuels et intellectuels, cheminots, commerçants, cadres... ont uni leurs efforts et pris de gros risques pour un idéal commun d'indépendance et de liberté. Il est vrai que, comme ailleurs, la Résistance oisienne a été politiquement diverse, si l'on tient compte des sensibilités différentes et des projets d'avenir pouvant animer les directions sinon les militants des mouvements et réseaux. On pourra noter dans l'Oise, déjà de gauche avant la guerre, une plus grande influence communiste, au détriment de la gauche radicale et socialiste, à l'occasion des élections de l'après guerre ; le scrutin municipal de 1947 témoignera lui aussi de l'immense popularité du gaullisme, avec le raz de marée RPF dans les mairies. L'occupation et la Résistance ont donc contribué à modifier assez durablement le paysage politique oisien, sans toutefois que les choses revêtent un caractère absolu et irréversible : l'influence politique de la Résistance a plutôt fait place au souvenir d'une grande époque de fraternité et d'héroïsme qui, pour avoir été le fait d'une active et courageuse minorité d'hommes et de femmes refusant la honte et la défaite, n'en est que plus glorieuse et exemplaire. Il serait bien dommage d'en ternir l'image par des déchirements passionnels et des polémiques partisans.

(Texte de la communication introductive à la table ronde du 30 septembre 1984 à Compiègne ; il a été légèrement modifié en tenant compte des apports du débat)

(7) Selon des chiffres qui nous ont été fournis lors de la table ronde du 30 septembre 1984 par ancien résistant de Béthisy ; ils recourent ceux que l'on peut tirer des services départementaux des anciens combattants.

# L'OISE LIBÉRÉE

ADMINISTRATION et REDACTION : 34, rue du Théâtre - BEAUVAIS

Téléph. 1-37

C. C. P. Paris 10638

1<sup>re</sup> Année. N° 1

Prix : 1 fr. 50

Mercredi 30 Août 1944

## Nous sommes libérés!...

Le cauchemar des 50 mois d'occupation s'est terminé brusquement, non pas d'une façon inattendue «bâton à Beauvais était renseigné par le bruit du canon et pressentait bien, en ce début de l'après-midi du 30 août, que l'instant décisif était proche mais il s'est produit avec tant de rapidité cet événement si longtemps espéré, avec tant d'apparente facilité, de bonheur et de chance et si peu de dommage pour la cité et sa population que les plus optimistes eux-mêmes en sont restés un moment étourdis. Nos yeux avaient-ils bien vu, nos oreilles entendus? En avions-nous vraiment fini ici avec les nazis? Les Anglais, cependant, étaient là sur les hauteurs, calmes et souriants, comme pour convaincre ceux qui allaient s'exclamant : «Je n'en reviens pas encore, c'est trop beau...»

Convenons donc pour nous en féliciter et pour rendre hommage à la vaillance et à la décision des soldats britanniques et de nos F.F.I., que la façon dont Beauvais a été libéré est tout à fait inespérée, miraculeuse même. Le sort qui nous fut si implacable en 1940 devait peut-être en 1944 ces ménagements à la cité de Jeanne Hachette, martyrisée par le boche et aux deux tiers détruite par lui.

### “Ils” arrivent!

Au milieu de la matinée, on avait appris que les Anglais étaient à Flavyacourt, puis au Coudray-Saint-Germer. Le bruit du canon se rapprochait sans cesse mais, le service du téléphone ayant cessé de fonctionner un peu après onze heures, la population se trouva soudain complètement privée d'informations. A deux heures, pourtant, rependant que les Allemands faisaient sauter la caserne Agel et les cuisines du lycée Jeanne-Hachette, un bruit courut la ville : «Ils sont à Saint-Paul».

Une heure après, aux abords de Saint-Just-des-Maraais, éclatait le crépitements des armes automatiques. Malgré le danger, la curiosité fut la plus forte et presque toute la population se montra sur le pas des portes. Les drapeaux aux couleurs françaises et alliées étaient entre temps sortis de leur cachette. A l'heure où nous écrivons ces lignes vers 20 h. 30 les derniers coups de feu viennent d'être tirés par quatre tanks allemands échappés au massacre et remontant la rue du Faubourg-Saint-André et la route de Clermont pour s'enfuir par la route de Nivillers, après avoir tué, rue du Faubourg-Saint-Jacques, l'un de nos jeunes et courageux concitoyens Henri Gaudichet, âgé de 19 ans, dont la famille habite la même rue.

Nous manquons encore de détails sur ce que fut la ba-

## Une colonne anglaise traverse Beauvais tandis que les F. F. I. “nettoient” la ville de ses derniers occupants

taille aux abords et à travers Saint-Just-des-Maraais. Nous y reviendrons, de même que nous utiliserons prochainement nos notes concernant les dix derniers jours de l'occupation allemande à Beauvais.

### L'entrée en action des F. F. I.

Elle précéda d'assez loin l'arrivée des premiers tanks britanniques à l'entrée de la ville. Le signal fut donné, semble-t-il, par un grand drapeau tricolore qu'on agita un moment sur le toit de la cathédrale. Alors, de partout surgirent des hommes porteurs du brassard tricolore et armés de fusils ou de simples revolvers. C'était peut-être d'une témérité folle mais d'une réelle grandeur que le spectacle de tous ces patriotes mal armés qui partaient à la chasse de soldats pourvus de mitraillettes et de grenades. La lutte eût été inégale et fatalement sanglante si le boche n'avait songé qu'à fuir ou à se rendre dans la plupart des cas. Par contre, il y eut des coins où l'Allemand traqua opposa une farouche résistance. Les F.F.I. en vinrent rapidement à bout. De nombreux prisonniers, dont quelques officiers, furent ainsi ramenés, bras en l'air, par les F.F.I. triomphants.

Nous avons assisté à l'engagement des F.F.I. rue de Clermont, place du Jeu-de-Paume et rue A.-Sirony, où la fusillade fut particulièrement violente. Les gendarmes, nos gendarmes, tous bons tireurs, allaient en tête, escortés d'un architecte, d'un employé de mairie, d'un gardien de la paix, d'un plombier et de plusieurs jeunes gars décidés, faisant le coup de feu au coude-à-coude et courant à perdre haleine après le boche qui L... le camp. Heure tragique, magnifique d'une insurrection nationale qui n'a probablement pas de précédent dans l'histoire de Beauvais. Un gendarme a été tué au carrefour de l'hôpital et plusieurs personnes ont été blessées sur les trottoirs où elles n'auraient évidemment pas dû se trouver en cet instant. Une maison de la rue des Jacobins a été incendiée par une voiture à laquelle les Allemands avaient mis le feu avant de s'enfuir. Tel est ce soir le bilan connu de nos pertes. Quatre chars allemands et un grand autocar ont été détruits dans Beauvais, et l'ennemi a laissé une centaine de prisonniers entre nos mains.

Bientôt, quand nous aurons pu grouper tous les renseignements nécessaires, nous vous en parlerons dans une belle page d'héroïsme sera à écrire à la gloire des F.F.I. de Beauvais et des environs.

### Les tommies passent et continuent la poursuite

Sur le boulevard du Palais, à la hauteur de la rue Bossuet, la première colonne britannique a réglé, par quelques coups de canon, le sort d'un énorme char allemand et, dix mètres plus loin, a incendié un grand autocar. Passant devant le char nazi qui flambait, les soldats anglais saluaient triomphalement et la troupe drapeau présenté malgré les balles qui sifflaient encore, criait sa joie et sa reconnaissance. Et la première colonne, passant en trombe, continua vers le Nord sa poursuite du boche battu.

Il vint heureusement une deuxième colonne qui s'arrêta sur le boulevard du Palais pour bivouaquer. Elle fut aussitôt entourée par nos concitoyens. On fêta les soldats dont la joie était égale à la nôtre et l'on nota leurs réactions à la vue des soldats allemands prisonniers. Les uns prenaient leurs fusils comme s'ils allaient tirer, d'autres indiquaient par gestes qu'il convenait d'en pendre aux arbres. L'Anglais a au cœur une haine de l'Allemand qui n'est pas près de faiblir. Tommy vengera siens en même temps qu'il nous vengera. On peut compter sur lui, la chose sera faite, et faite sans pitié.

### Le nouveau Préfet de l'Oise est en fonction

Mercredi, à 17 heures, un peu avant l'arrivée des troupes alliées, le Commissaire de la République, M. Pierre Pène, accompagné du nouveau Préfet de l'Oise, M. Yves Pérony, de M. Malinès, secrétaire général, qui allait reprendre sa place, de M. Guignard, le nouveau chef de cabinet, de M. Pomméroulie, Procureur de la République et Chef du Comité départemental de la Libération, se présenta au bureau de M. Malick, préfet nommé par Vichy.

En vertu des pouvoirs qui me sont conférés, déclara M. Pierre Pène à M. Malick, je vous relève de vos fonctions et vous place en résidence surveillée.

Quant à vous, ajouta M. le Commissaire de la République, en se tournant vers M. Baldeyron, chef de cabinet, je vous revoke et vous mets en état d'arrestation.

Nous saluons avec joie le retour de M. Malinès qui nous revient après trois mois d'absence. C'est de 7 juin qu'il avait échappé de justesse à la Gestapo. Depuis, il vivait la vie du maquis.

### Le Conseil du Grand Beauvais est suspendu

Le nouveau Préfet du Gouvernement s'est rendu, dans la soirée, à la mairie provisoire, où il a été reçu par M. Jacoby, faisant fonctions de maire.

Je n'ai pas à formuler de critique contre la gestion de votre Conseil, mais je suis dans l'obligation de vous suspendre.

M. Yves Pérony installera le nouveau Conseil de Beauvais, le vendredi 1<sup>er</sup> septembre, à 11 heures.

### Les collaborateurs sont arrêtés

Aux premières heures de l'insurrection, un certain nombre de «collaborateurs» ont été arrêtés et mis en lieu sûr en attendant que la Justice ait statué sur leur sort. Nous donnons par ailleurs quelques détails à leur sujet.

Une arrestation importante et à laquelle tout le monde à Beauvais s'attendait, n'a pas pu cependant avoir lieu, car l'intéressé s'est fait involontairement justice à l'instant même où l'armée alliée de la libération faisait son entrée dans la ville.

C'est de Roger Layalette, dit «Jean Morlay», rédacteur en chef de *La Tribune de l'Oise*, grand ami du défunt Philippe Henriot, dont nous voulons parler ici. Le hasard plaça Layalette et le pistolet qu'il avait reçu des Allemands l'autorisation de toujours porter sur lui, en présence d'André Grosnier, ancien conseiller socialiste, évadé depuis quelques mois de la prison allemande de Compiègne. Layalette avait bassement dénoncé dans son journal Charles Desgroux et ses amis et n'était pas étranger à l'arrestation du maître républicain de Beauvais et à sa déportation en Allemagne. Une discussion entre ces deux hommes, en un pareil moment, ne pouvait que mal-

finir. Soudain, Layalette sortit son arme et la braqua sur André Grosnier. Mais le fils de celui-ci était présent. D'un coup de poing, il détourna l'arme au moment où le coup partait. Layalette fut atteint en pleine figure et s'écroula. De sorte qu'il est aujourd'hui à l'hôpital au lieu d'être en prison. Son état, aux dernières nouvelles, ne paraissait pas très grave.

Le sort des autres «collabos» sera peut-être moins rapidement et moins sévèrement réglé, mais il le sera. Et assez vite, croit-on.

Et maintenant, tous au travail pour aider à la victoire finale, pour qu'une France régénérée reprenne dans le monde la place à laquelle lui donnent droit sa vitalité reconquise et ses sacrifices. Tous au travail dans la discipline, le calme, l'union et la joie. Pour une France forte et respectée; pour la République et pour les libertés qu'elle nous ramène; pour la Liberté sans laquelle un vrai Français ne saurait vivre.

### Vaillants parisiens nous pensons à vous!

Après six jours et six nuits d'un combat héroïque et terriblement sanglant, après avoir subi à nouveau les sauvages bombardements aériens du boche qui cherche à se venger de la défaite qui devait l'atteindre le plus cruellement dans son orgueil insensé, les parisiens ont reconquis le droit de vivre, libres à nouveau dans leur belle et fière capitale.

Avant et pendant et même après les effrayants combats, les parisiens ont souffert abominablement de la faim. Ils en souffrent encore aujourd'hui et leur situation restera quelque temps encore, semble-t-il, extrêmement difficile.

L'appel que nous lançons aujourd'hui en leur faveur s'adresse évidemment d'abord à la population de nos belles régions agricoles, plutôt qu'à celle de Beauvais, ou l'élément ouvrier domine et où les rations alimentaires resteront pour un temps encore assez maigres.

Donc, qu'on se prépare dans nos campagnes à manifester aux parisiens, et autrement que par des paroles, le grand élan du cœur qui a monté vers eux, de tous les coins de France, pour l'héroïsme qu'ils ont montré devant les tanks et les mitrailleuses d'Hitler.

On réservera dans chaque maison une part de pommes de terre, de haricots secs, de légumes de toutes sortes, on y ajoutera quelques œufs, un peu de beurre, une volaille au besoin et l'on donnera le tout un jour au ramasseur officiel en disant brèvement :

«Vive pour les Parisiens. C'est donné d'bon cœur et c'est point d'trop pour des gars qu'ont été si vaillants. Et vive moi! Paris, qu'est ben un peu aussi à nous, pis vrai?»